

# A Genève, les dieux se jouent de nous, jouons avec eux!

**EXPOSITION** Le Musée international de la Réforme a offert ses murs à Philippe Borgeaud, spécialiste de l'histoire des religions. Il a récolté des objets merveilleux qui montrent que l'humain sait s'amuser avec le divin

ÉLÉONORE SULSER  
✉ @eleonoresulser

«L'homme n'est qu'un jouet inventé par les dieux», dit la formule de Platon. Et l'humain le leur rend bien. S'agissant de religion, l'humanité n'est en reste ni en matière d'invention, ni en matière de jeu, montre une exposition à la fois joyeuse, facétieuse, érudite et audacieuse, intitulée *Jouer avec les dieux*. Elle s'est ouverte au Musée international de la réforme à Genève, sous le commissariat de l'historien des religions genevois, auteur de nombreux essais, Philippe Borgeaud.

## Quelque chose de plus fondamental

Bacchanales, retraites en soi, voyages chamaniques, combats mythologiques, spiritisme, magie, rire salvateur ou sardonique, rituels théâtraux, chapelets, moulins à prière, ex-voto, autels por-

tatifs, bandes dessinées, films et jeux vidéo peuplent les salles colorées à dessin, d'un musée qui soigne ses scénographies et fait parler ses murs.

«Il y a quelque chose d'avant les religions institutionnelles, quelque chose de plus fondamental que ces institutions. C'est ce besoin qu'ont les humains de faire un pas de côté, de se distancier du monde économique, du monde de la production. Et ce besoin-là se manifeste par toutes sortes d'aspects: c'est que ce que j'appelle le jeu», explique Philippe Borgeaud en préambule de l'exposition, la première de sa carrière et sur laquelle il a travaillé, à l'invitation du directeur du MIR, Gabriel de Montmolin, durant trois ans.

Sacrifices violents, bûchers, massacres, excommunications, inquisitions, blasphèmes, les religions charrient souvent le tragique et la mort, l'exclusion et la séparation. Mais pas seulement, nous dit en substance Philippe Borgeaud à travers ce qu'il montre et dans le catalogue, à paraître, qui accompagne l'exposition. Les rites, les rapports avec les dieux, permettent aussi de se décaler, de s'amuser, de faire une pause, de rire, de se raconter des histoires.

En puisant des objets, des images, des livres, des œuvres dans des collections principalement helvétiques, le commissaire de *Jouer avec les dieux* a constitué un corpus qui invite à considérer comment et pourquoi les religions invitent l'homme au jeu sous toutes ses formes. Qu'il soit théâtral, rituel, mimétique, qu'il déborde ou qu'il permette de rentrer en soi-même, qu'il se prête au rire, bon ou mauvais, tourné contre soi ou l'autre, qu'il s'adonne à la magie, à la négociation, à l'évasion, il est l'occasion de ce pas de côté.

Pas que l'on fait avec d'autant plus de plaisir, que Philippe Borgeaud s'est employé à dénicher des objets rares, surprenants, précieux, inattendus. Pour

Suivant ces balises précieuses et facétieuses, on parcourt l'imaginaire, le sacré, le génie humain

celui ou celle qui visite, le jeu est aussi dans la découverte et la singularité des objets exposés. Ainsi, la bacchanale qui ouvre le parcours possède deux faces. L'une riieuse façon «jardin des délices», peinte par Alice Bailly (*Bacchanale dans les rochers*, 1912) l'autre féroce et inquiétante dans l'œil de Félix Vallotton (*Orphée dépecé par les Ménades*, 1914). Le dieu Pan dont voici la tête, tout droit venue de la Grèce d'un siècle av. J.-C., ne saurait manquer la fête. Certains, pourtant, bouddhas ou moines, trouvent le moyen d'y échapper. Une merveilleuse petite sculpture jaïne témoigne d'une évasion parfaitement réussie: le corps du méditant se fait si léger qu'il disparaît. N'en subsiste que son contour.

## Chasser le démon en dansant

Plus loin, il faut chasser, à coups de danses rituelles, le démon Rangda qui revient sans cesse hanter un village balinais. En face, des gosses népalais tentent l'aventure du voyage ascensionnel chamanique, mimant les gestes d'un officiant dans l'objectif de Michael Oppitz qui les photographie à la fin des années 1970. L'éclectisme du commissaire n'a d'égal que son œcuménisme. Le regard

passé du dessinateur Sempé au *De risu Paschali*, ouvrage du sévère réformateur Oecalampade qui fustige le rire que le prédicateur propage dans l'Eglise à l'occasion de la fête de Pâque, du renard de Saint-Exupéry qui fait au Petit Prince la démonstration de l'importance du rite, aux Toledot Yeshou, où le monde juif tente de se prémunir par le rire contre une chrétienté majoritaire; d'une reproduction de L'Adoration du Veau d'or de Filippino Lippi (1457-1504) à une amulette en dents de crocodile. Tout le monde en prend pour son plaisir et pour son grade.

Suivant ces balises précieuses et facétieuses, on parcourt l'imaginaire, le sacré, le génie humain lorsqu'il se déploie en liberté, lorsqu'il s'amuse et vous chuchote ses incantations à l'oreille. D'ailleurs si vous êtes à l'écoute, vous entendrez des improvisations sonores et poétiques, signées par un maître du genre, Vincent Barras. Chaque salle à droit à son son. Et nous voici, à notre tour, immergés dans le jeu, face aux dieux, à l'écoute de l'invisible. ■

«*Jouer avec les dieux*», Musée international de la Réforme, Genève, jusqu'au 13 octobre.